A force de signes : travailler avec Louis Marin (sous la
dir. d'Alain Cantillon, Pierre Antoine Fabre,
Bertrand Rougé)

Cécile Marie-Castanet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46770>

DOI : 10.4000/critiquedart.46770

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Cécile Marie-Castanet, « *A force de signes : travailler avec Louis Marin* (sous la dir. d'Alain Cantillon, Pierre Antoine Fabre, Bertrand Rougé) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46770> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46770>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

A force de signes : travailler avec Louis Marin (sous la dir. d'Alain Cantillon, Pierre Antoine Fabre, Bertrand Rougé)

Cécile Marie-Castanet

- 1 Quatre grandes entrées (« Temporalités », « Forces », « XVII^e siècle » et « Tableaux ») ouvrent une résonance avec l'esprit de Louis Marin. L'ensemble est varié, souvent érudit mais animé aussi par les voix du sensible. Les perspectives proposées exigent un intérêt soutenu pour la linguistique et la sémiotique (Emile Benveniste, Louis Hjelmslev, Algirdas Julien Greimas, Gérard Genette, etc.), le XVII^e siècle (Blaise Pascal, Pierre Nicole, Jean de La Fontaine, Nicolas Poussin, Diego Vélasquez) et plus globalement la question de l'énonciation dans les arts et le langage (Paul Cézanne, Jean Charles Blais, etc.). Les contributeurs – majoritairement professeurs d'université ou chercheurs à l'EHESS – laissent la pensée marinienne travailler leurs propres objets théoriques. D'aucuns s'autorisent aussi des excentricités en proposant d'autres lieux de travail (le rêve), d'autres paysages (architecture vénézuélienne) et visages (Dante Gabrielle Rossetti, Don Juan, Juan de Pareja, etc.). La voix marinienne se fait écho et sa pensée surface réfléchissante. Chacun des textes nous rend familier avec un ensemble d'outils heuristiques et nous invite à saisir des notions essentielles : signe/représentation, effets de présence/effets de pouvoir, opacité/transparence, *ekphrasis*, dénotation/connotation, ressemblance/*mimesis*, utopie, etc. Ces lectures théoriques, politiques et sensibles autour de la question du rapport entre peinture et langage, des pouvoirs de l'image et de la représentation, sont aussi critiques. Les recherches interrogent les limitations réciproques au croisement du signe et de l'image. La réception de Louis Marin est mise en creux et en crise. Si les objets d'étude restent peut-être trop majoritairement mariniens et si les auteurs ne sont ni artistes, poètes ou écrivains mais plutôt chercheurs et professeurs dans l'enseignement supérieur, les contributions n'en sont pas moins travaillées par l'horizon du XXI^e siècle et interrogent l'efficacité, la fécondité ou les limites de l'apport éventuel d'une telle

pensée aujourd'hui. Cette traversée des écrits de Louis Marin invite à travailler l'image comme représentation et présence réelle. Les variations et interprétations proposées sont de véritables épiphanies au sens d'Umberto Eco. Le petit inédit de Louis Marin, (« Projet d'enseignement "Arts et langage" »), à la fin du volume, clarifie la démarche. Le fantôme de Louis Marin n'a pas fini de traverser les siècles et de nous hanter, dans cet infini dialogue entre les signes et les choses, la sensibilité et l'entendement, la connaissance et la jouissance. La pensée de Louis Marin reste « inactuelle » et c'est sa force. Après la lecture de cette admirable somme, la vertu d'eutrapélie, convoquée le temps de la préface, sera bien nécessaire.